

ET S'IL N'EN RESTE QU'UN...

Ce livre est en quelque sorte le carnet de notes du film que Bernard-Henri Lévy a réalisé pour Antenne 2 sous le même titre. Voyages sur place, interviews, analyses, en soi le livre est déjà plein d'images et passionnant. Il raconte ce que B.H.L. appelle l'histoire du Parti des Intellectuels, c'est-à-dire ces écrivains qui, depuis la prise de position virulente de Zola pendant l'Affaire Dreyfus, ont ajouté à leur œuvre littéraire une dimension politique, la politique d'ailleurs, ayant parfois tendance à étouffer l'œuvre littéraire.

PAR MICHEL RAGON

EN MEME TEMPS, C'EST L'HISTOIRE des aberrations des intellectuels, piégés par des manœuvres politiques qui les dépassent. On sait que Lénine appelait les écrivains qui soutenaient aveuglément les thèses bolcheviques « *les idiots utiles* ». Il s'est toujours trouvé des écrivains, depuis le début de ce siècle, pour soutenir toutes les idéologies : communisme, fascisme, nazisme. Le pire, c'est que ce sont parfois les mêmes. Barrès et Péguy passeront de la gauche à la droite sans apparente crise de conscience. De même Malraux reniera le stalinisme au profit du gaullisme. Avec la différence que Malraux gaulliste et ministre n'écrit plus de roman.

La postérité de Barrès fascine particulièrement B.H.L. Il faut dire qu'elle est impressionnante : Malraux, Aragon, Nizan, Drieu La Rochelle, Mauriac, Montherlant, Cocteau, Morand, Camus... Barrès est une marmite dans laquelle macèrent des herbes empoisonnées : l'égotisme et le nationalisme, l'esthétisme et l'antisémitisme. Dire comme B.H.L. que ces contradictions font de Barrès « *le premier national-socialiste de France et peut-être d'Europe* » est sans doute exagéré. Mais il est vrai que les contradictions de Barrès seront amplifiées chez ses meilleurs disciples : le trio Malraux-Aragon-Drieu. C'est ce trio qui d'ailleurs alimente, en grande partie, les réflexions de ces *Aven-*

La fascination de Bernard-Henri Lévy pour la gent intellectuelle, pour, plutôt, l'intelligentsia, se double d'une passion pour la littérature et les livres. Et cette passion lui fait regretter le temps volé aux écrivains par la politique.



La « tentation totalitaire de la pureté » conduit Bernard-Henri Lévy à ce côté procureur dont il reconnaît lui-même qu'il l'a cultivé.

Photo Yann Matton, SIPA PRESS...

tures de la liberté. Plutôt mésaventures de la liberté. Les similitudes sont grandes entre ces trois amis-ennemis que sont Malraux, Aragon et Drieu. Aragon se voue à Staline, comme Drieu à Doriot et

Malraux à de Gaulle. Tous les trois seront aussi nationalistes que Barrès après avoir été des « insurgés » de la pensée. Tous les trois se voudront jusqu'au bout, malgré leurs reniements, des hommes de gauche, le plus gauchiste des trois étant sans doute Drieu, ce dont s'aperçoit B.H.L. qui sur-

saute. Mais rien n'est simple chez ces intellectuels politiques. Il y a toujours eu un fascisme latent chez Malraux et un fascisme rouge déclaré chez Aragon. Pire, B.H.L. s'aperçoit avec horreur qu'il existe un anti-

sémitisme de gauche. Pourtant celui-ci a de solides assises puisque Marx, Proudhon, Jaurès ont été antisémites et que Drumont, que l'on pourrait appeler le théoricien de l'antisémitisme, était un homme de gauche. Que Malraux se dise admirateur de Bernanos, laudateur de Drumont, tout se tient. Et tout se complique. Dans national-socialiste, il y a socialiste et si Drieu se suicide c'est non pas parce qu'il s'est trompé, mais parce que le nazisme l'a trompé, ce nazisme qui n'est pas le mouvement révolutionnaire qu'il croyait. En réalité les reniements de Barrès et de Malraux ne sont pas différents de ceux de Drieu. La seule différence – et elle est de taille pour la postérité –, c'est que Barrès et Malraux font de leur reniement une réussite sociale, alors que Drieu descend aux enfers.

Les Aventures de la liberté, c'est aussi « la sainte famille » de B.H.L. Admirable portrait de Raymond Aron avec toutefois cette restriction à la mode : les erreurs de Sartre sont géniales, les raisons de Aron